

sports

17ème Coupe d'Afrique des Nations

Victoire méritée de l'Algérie • Le football africain inquiète

Le tournoi final de la 17ème Coupe d'Afrique des Nations de football aura été un succès pour le pays organisateur et plein des leçons pour tout le continent.

En effet, l'Algérie a complété son riche palmarès continental en s'adjugeant pour la première fois la palme de cette compétition (l'actuel trophée Nelson Mandela) avec le meilleur buteur de l'édition (4 réalisations). Tandis que l'Afrique prenait le pouls de son football et particulièrement celui de ses deux représentants (Egypte et Cameroun) au Mondial italien de juin prochain.

L'Algérie a bien mérité sa victoire. Techniquement et tactiquement supérieurs, les coéquipiers d'un Madjer en grande forme ont converti 13 de 25

goals, marqués et ont sorti le meilleur buteur de l'édition en la personne de Menad (4 exploits).

Mais le dauphin nigérian, bien que son hôte et vainqueur l'ait supplanté par 1-5 au bal d'ouverture le 2 mars et par 0-1 en finale le 16 mars au stade algérois du 5 Juillet, n'a pas du tout démerité. Sa jeune formation principalement constituée des amateurs autochtones fourbis dans les championnats mondiaux des cadets et des juniors témoigne à quoi peuvent aboutir les potentialités innées des Africains si elles sont suivies dès les bas âges.

Cela remet d'ailleurs en cause cette politique de rappel massif des vieilles vedettes telles que les «pros» Peter Rufai, Keisch, Kalusha et Fo-

fana dans leur sélection nationale respective quelques petites heures avant les épreuves. Ce rappel n'est d'ailleurs pastoujours payant. Et ce n'est certainement pas le gardien camerounais Thomas Nkono qui nierait la valeur de son collègue zambien Chabala (le meilleur de l'Algérie '90 avec un seul but encaissé en 4 rencontres) ou l'éclosion de son compatriote Mekanaki et autres talents comme le Zambien Chikabala, le Nigérian Yekini, l'Algérien Rahe...

C'est pourquoi la Fédération zaïroise de football association (Fézafa) devrait suivre de plus près et miser davantage sur les rencontres du championnat national direct ainsi que celles des prochaines Coupes du Zaïre et du 30 Juin pour accoucher des Léo-

pards plus rassurants dans la défense de notre tricolore à d'autres échéances internationales. Entre autres, la 18ème édition de la Coupe d'Afrique des nations dont le tournoi final réunira désormais 12 pays en février 1992 au Sénégal. Notons en passant que dans la course à la qualification du Sénégal '90, le Zaïre se retrouve avec le Gabon, la Tanzanie, le Kenya et l'Ouganda dans la même poule de départ.

Entretemps, l'opinion africaine berne dans un certain septicisme quant aux prestations de ses deux ambassadeurs que sont l'Egypte et le Cameroun dans l'imminent mondiale italien. On ne sait grand'chose de la vraie forme des Pharaons égyptiens dont les réservistes ont été lamen-

tables dans le tournoi final algérien. Où les Lions indomptables du Cameroun n'ont aussi enregistré aucune victoire. Dans la finale libyenne de la CAN disputée en mars 1982, le Cameroun ne s'était pas non plus qualifié pour les demi-finales. Il avait concédé des nuls contre la Tunisie (1-1), le Ghana (0-0). Et 3 mois plus tard, il est allé répéter les mêmes résultats devant le Pérou (0-0), l'Italie (1-1) et la Pologne (0-0)...

Espérons que les Egyptiens et les Camerounais sont en train de s'administrer des traitements de cheval afin de ne pas faire en Italie outrage au football africain. Un football inquiétant même si la victoire algérienne mérite les éloges d'un borgne chez les aveugles.

Malekera Bahati

GENERATION

PRIMUS

BISENGO
YA MOKILI